

LA JOURNÉE A PARIS

LA FÊTE DE L'INTERNAT

En cet oubli grandissant des vieilles traditions, les rares cœurs encore épris des saints respects se doivent attrister profondément... avec les vieilles traditions se meurent les joies qui reposaient des âores lattes, se meurt aussi le charme pénétrant des souvenirs très doux...

S'est-il assez modernisé, ce bon quartier Latin !... Des faux-cols droits — on dirait blanchis à Londres — et plus la moindre chevelure romantique.

Ceux de 1830, s'ils ressuscitaient, seraient embarrassés, j'imagine, et sur le boulevard Saint-Michel demanderaient le chemin de l'Ulysse. Une mélancolie, certes, leur enténébrerait l'âme.

Et cependant, hier, en une heure de folie, ils eussent revécu la perpétuelle folie d'antan. Les escoliers s'esbaudissaient.

Chaque année, les candidats à l'internat des lycées de Paris offrent, le soir même de l'examen, à tous les camarades des diverses facultés un bal remarquablement excentrique. La mère n'y conduira pas sa fille : Renan, le grand indulgent, eut peut être trouvé trop gros le mot « licence » pour désigner les excentriques libertés admises au bal de l'internat. Malheureusement, à côté de ces libertés, de la belle humeur ou tout au mieux l'expansion tapageuse d'esprit toujours contenus.

Hier soir, comme de coutume, à la porte de Ballier, des spécialistes vendaient des fleurs artificielles.

A travers la salle remplie de cris et de poussière, on a promené longtemps les étendards. Puis, on a dansé un peu, pas beaucoup... C'est devenu si ennuyeux, la valse ! Tout au plus garde-t-on quelque goût pour le quadrille... encore est-ce pour ce quadrille ultra-moderne, revu et corrigé par ces dames. Si : transit !...